2. Croix, de Paris [1] :

Un humble grand Religieux et un petit Père d'apparence frêle. Le premier doit être le Supérieur du second..., ensemble paternel et sympathique.

Tous deux, ils m'apportent un livre... Méfiance !... méfiance ! !... Ils me l'offrent — oh ! si simplement ! — Et, pendant qu'ils m'expliquent, je feuillette...

C'est intitulé : *AUX GLACES POLAIRES — Indiens et Esquimaux*, par le P. DUCHAUSSOIS, Oblat de MARIE Immaculée.

Cela a 500 pages, caractères variés, illustrations nombreuses. Ce livre se vend, un peu partout, — à Paris, 4, rue Antoinette ; à Lyon, 39, quai Gailleton ; à Strasbourg, à Bruxelles, à Ottawa (600, rue Cumberland), — pour 7 fr. 50, chiffre raisonnable.

Tout de suite, je suis pris par le texte, si pris que l'auteur, le frêle petit Père, me dit, avec son sourire un peu triste :

— « Vous le lirez après... Laissez-moi vous le parler... »

* * *

C'était jour de catéchisme, on m'appelait un peu de tous les côtés ; mais que refuser à un religieux, qui arrive directement des glaces du pôle ?

Et je le laissai tranquillement parler.

Le livre lui avait été demandé par Mgr DONTENWILL, Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée.

Il traite d'un apostolat de plus de soixante-dix ans, sous la latitude extrême du monde habité, dans ces immensités arctiques situées au nord des États-Unis et du Canada — lesquelles, ayant Edmonton pour pivot, s'irradient, d'un côté vers la baie de Mackenzie, dans l'océan Glacial, et, de l'autre, vers la presqu'île de Boothia avec, au centre, les deux immenses lacs de l'Ours et des Esclaves.

* * *

Ici, je l'interrompis.

— « Edmonton... ? Je connais !... »

D'abord, c'est la ville de mon grand patron, dont c'est la fête, aujourd'hui même.

Et puis, en 1890, alors qu'Edmonton était la dernière station postale du monde, nous avions, des amis et moi, envoyé aux Missionnaires une pièce de vin chaud d'Espagne, pour dire la Messe. Cette pièce fut arrêtée, à cet endroit, par les membres protestants de la *Royale Société de Tempérance* et... bue par eux !

---

(1) Voir *La Croix*, 42e année, N° 11.862 (20-21 Novembre 1921), page 1, 2e et 3e colonnes : *Les « Dépatriés »*, de Pierre l'Ermite — Abbé Pierre Loutil, Curé de Saint-François de Sales, à Paris.

œuvre. Nous lui devons des remerciements, et DIEU lui doit une récompense — qu'Il ne manquera pas de lui donner.

Veuillez croire, bien cher Monseigneur, à mon affectueux attachement.

† Olivier-Elzéar MATHIEU,
Archevêque de Régina.

§ II. — Quelques Articles Importants.

1. Bonne Nouvelle, Paris [1] :

Sous ce titre, vient de paraître un livre qui passionne l'opinion. En quelques semaines, dix mille exemplaires de cet ouvrage ont été enlevés. Les tirages se succèdent, rapidement, pour répondre aux exigences d'un public avide de connaître des merveilles ignorées jusqu'à ce jour.

S'agit-il d'un roman en vogue ? Non pas. Rien de vulgaire en ces pages vécues, rien de fictif dans ces récits palpitants d'intérêt. L'imagination des poètes s'avouerait impuissante à inventer, dans un décor de réalités fantastiques, l'épanouissement de l'héroïsme obscur des hommes que l'auteur met en scène.

C'est l'histoire, simplement et suavement écrite, de l'évangélisation des Indiens qui peuplent les immenses régions de l'Athabaska-Mackenzie.

J'estime que, depuis la découverte du Nouveau-Monde, en 1492, jusqu'à notre époque, aucune œuvre n'a paru comparable à celle-ci, parce que nul écrivain n'a pu révéler ce qu'il ne connaissait pas : les mystères de l'Amérique boréale.

***

Le R. P. DUCHAUSSOIS, Oblat de MARIE Immaculée, doué d'une rare finesse d'observateur et d'une remarquable pénétration de psychologue, a croqué sur le vif des tableaux de la vie primitive en marge de la civilisation. Longtemps, il s'est trouvé en contact avec l'âme canadienne, il a parcouru les froides solitudes de l'Extrême-Nord, il a vu les forêts vierges, les lacs et les montagnes qu'il décrit, il s'est intéressé au triste sort des tribus peaux-rouges — Hurons, Iroquois, Algonquins, Sioux, Pieds-Noirs, etc. — dont il raconte les exploits épiques et les spasmes d'une lente agonie. C'est dire que son œuvre, *Aux Glaces Polaires*, offre un mérite incontestable de sincérité — que ne possède pas un roman de Louis Hémon, fût-il un chef-d'œuvre, tel que *Maria Chapdelaine*.

En un style sobre, clair, pittoresque, le R. P. DUCHAUSSOIS

(1) Voir la *Bonne Nouvelle* (Paris), 14e année, N° 159 (Décembre 1921), pp. 337-341 : « *Aux Glaces Polaires* ».

belle étoile, les membres gelés par le froid ou dévorés par la vermine, affrontant toutes sortes de dangers inimaginables, pour atteindre et sauver une âme !...

***

A chaque page de cette histoire, — plus prenante, à mon sens, que celle qui raconte les glorieux traits d'héroïsme de la Grande Guerre, — une poignante émotion vous convaincra de son mérite et de son opportunité. Vous serez charmé par l'austère beauté de ce livre (*Aux Glaces Polaires*) et, avec l'auteur, vous constaterez ce fait :

— « La profonde, l'incurable souffrance du Missionnaire ne lui vint jamais de sa propre misère. Il s'y attendait. Ses maîtres du noviciat l'y avaient préparé. Et même cette ressemblance privilégiée avec le divin Pauvre, entrevue par le rêve généreux de son enfance, n'avait-elle pas été l'aimant séducteur de sa vie sacerdotale et apostolique ? De bonne heure, et avec la sincérité de saint Paul, il a donc pu dire : *Scio esurire et penuriam pati — Je sais souffrir la faim et le dénuement.* L'objet de son inquiétude, de ses labeurs, c'est l'établissement de la Foi dans les âmes, son maintien, son progrès, en face des obstacles accumulés contre l'œuvre de DIEU par toutes les forces du pays le plus inhospitalier du monde. Ce n'est pas pour sa propre vie qu'il a lutté et qu'il lutte encore, c'est pour la vie de ses chères Missions... »

Une citation encore, pour ajouter un trait au tableau :

— « La famine est la noire souveraine de ces immensités perdues. C'est dans sa main spectrale qu'il faudrait placer la plume qui raconte la vie du Nord, pour mettre les descriptions d'accord avec la vérité. C'est elle qui règle la marche des groupes nomades à travers les steppes et les bois. C'est elle qui décime les familles, les tribus, la nation. C'est elle qui extermine des camps entiers, dont on retrouve les cadavres en débris sur le sol, à la fonte des neiges. C'est elle qui nous apprendrait, sans doute, ce que sont devenus tels commerçants, tels explorateurs, tels serviteurs de ceux-ci, dont les survivants ont raconté qu'ils s'étaient perdus dans la *poudrerie* mais dont les Indiens, reconnaissant un jour les restes sanglants, se disent entre eux que les plus faibles furent mangés par les plus forts... »

Et pour conclure :

— « L'infécondité d'un sol éternellement glacé, l'extrême isolement des régions arctiques, la misère presque permanente des sauvages : voilà donc le *vrai* cadre de vie et d'action où notre sympathie doit voir cinquante Missionnaires, autant de Religieuses enseignantes ou hospitalières et des centaines de vieillards, d'orphelins et de malades, les yeux levés au ciel vers le DIEU des pauvres, les bras tendus, par delà leurs neiges et leurs glaces, vers les pays plus doux, vers la charité, capable de donner un peu de son or et beaucoup de son cœur. »

Edmond THIRIET, *O. M. I.*

Quels admirables héros que ces Missionnaires qui, sans autre arme que la Croix, ont fait la conquête de ces tribus nomades — réputées irréductibles à l'action de la grâce !

La Terre Stérile — *The Barren Land* — est devenue, sous la main de ces nouveaux *défricheurs*, une terre neuve, fertile et riche des dons de Dieu.

Le sang des Pères Rouvière et LeRoux, massacrés par les Esquimaux en 1913, est, comme le sang des martyrs, une semence de chrétiens.

* * *

Que dire des spectacles grandioses que présente là-bas, dans ces régions inexplorées, la splendeur des sites ?

Quel tableau — à la fois idéalement primitif, effrayant et fascinateur — nous en trace la plume exercée du brillant écrivain ! Il est aisé de comprendre pourquoi les indigènes s'attachent à leur farouche patrie. Ils aiment leur désert de glace, leurs lacs, leurs forêts, leurs grands fleuves, leurs montagnes, comme le marin aime la mer. La pauvreté, la misère, la faim, l'intempérie des éléments ne les rebutent pas. Ils peinent, ils luttent, avec la joie dans l'âme, malgré l'accablement qui les étreint. Ils jouissent de la liberté... Et maintenant, les yeux illuminés par la Foi, ils regardent le ciel et poursuivent un noble idéal — jusque-là, insoupçonné.

Sous la hutte des forêts, sous la tente couverte de peaux de bêtes, sous la neige qui ne disparaît pas de septembre à juin, sous la nuit noire du solstice, nuit absolue de quarante fois vingt-quatre heures, ils chantent leur bonheur de vivre. Puis, quand reparaît l'astre-roi, — qui se promène, toujours visible à l'horizon, comme dans les visions des aurores boréales, — c'est la chasse, la pêche, les courses folles en canots d'écorce, la joie débordante.



Et cependant, été comme hiver, la lutte pour la vie s'impose aux habitants de ces régions du Pôle arctique. Nulle part, l'aisance ni le bien-être que prodiguent les pays de soleil.

Les Missionnaires Oblats — nos compatriotes — acceptent, sans crier misère, les pénibles conditions d'existence des sauvages qu'ils évangélisent.

Bohémiens de l'apostolat, pionniers de la civilisation, ils répandent autour d'eux, avec l'amour de la France, les bienfaits du Christianisme, en dépit de mille obstacles et de périls sans nombre.

Voyez-les à l'œuvre, — ces évêques, ces prêtres, ces religieux et religieuses, — parmi les peuplades frustes et grossières, s'adapter à leur genre de vie, pour les arracher à l'éternelle mort. Suivez-les dans leurs courses, à la raquette ou en traîneaux à chiens, exposés à une température qui descend parfois à 50 et même 60 degrés au-dessous de zéro, pendant des semaines et des mois, dormant à la

évoque, rapidement, les audacieuses randonnées des *coureurs de bois* à travers les immenses territoires de la Nouvelle-France, les mornes *réserves* où végètent les derniers survivants des antiques souverains de la liberté, l'histoire d'une période qui fut très funeste aux intérêts de la mère-patrie.

Sait-on seulement que notre colonie, si facilement abandonnée à l'Angleterre par le traité de Paris, en 1763, comprenait une superficie équivalente à celle de l'Europe et de l'Australie ? Sait-on que le Canada actuel mesure environ 9.500.000 kilomètres carrés et que son étendue est à peu près égale à celle de l'Europe ? Sur une population totale de huit millions d'âmes, trois millions de Français constituent, dans le Dominion canadien, le groupe le plus important et le plus homogène.



Mais l'auteur se propose surtout d'introduire ses lecteurs au pays des glaces, dans les régions polaires situées à 3.000 lieues de la France. Là, c'est l'inconnu. Seuls, les commerçants de pelleteries et les Missionnaires — dans un but tout différent — y ont pénétré, depuis un siècle à peine. A ce compte, le livre du Père DUCHAUSSOIS est une révélation et de toutes la plus curieuse qui se puisse imaginer.

De quarante à cinquante Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée se partagent, avec neuf ou dix mille indigènes, de vastes territoires ensevelis, une partie de l'année, sous un linceul de neige et de glace. Répartie également sur la superficie de l'Athabaska-Mackenzie, cette population donnerait la moyenne d'une âme par 250 kilomètres carrés.

La solitude de ces espaces sans fin est peuplée par les *Esquimaux* et les *Dénés*. Cette dernière race peau-rouge se diversifie en huit tribus : les *Montagnais*, les *Mangeurs-de-Caribous*, les *Castors*, les *Couteaux-Jaunes*, les *Plats-Côtés-de-Chiens*, les *Esclaves*, les *Peaux-de-Lièvres* et les *Loucheux*.

Avez-vous jamais entendu parler de ces Indiens ? Voulez-vous les voir défiler sous vos yeux comme sur l'écran d'un vaste cinéma ? Procurez-vous le passionnant ouvrage du Père DUCHAUSSOIS. Avec l'art discret du photographe, qui connaît la perspective et ne rate pas ses poses, ou, mieux, avec l'habileté du peintre au goût éprouvé, qui s'imprègne l'âme de la mentalité d'un peuple devenu familier et le fait revivre sur la toile en un réalisme puissant, le savant Missionnaire, doublé d'un merveilleux artiste, vous initiera au mystère de la vie de ces pauvres sauvages, à leurs mœurs, à leurs usages, à leur martyre.

Martyrs aussi, martyrs du froid, de la faim, de l'isolement, ces apôtres — qui ont assumé la tâche et accepté l'honneur de diriger, dans le chemin du ciel, ces brebis errantes et délaissées.

Quels types étranges que ces fiers enfants des bois, à l'âme simple et naïve !

NOTRE BIBLIOTHÈQUE O. M. I.

« Aux Glaces Polaires », du R. P. Duchaussois[1].

§ I. — Quelques Approbations Épiscopales.

1. Mgr Augustin DONTENWILL, Supérieur Général O. M. I.

L. J. C. & M. I.

Rome, le 17 Février 1921.

MON BIEN CHER PÈRE DUCHAUSSOIS,

LA lecture de votre manuscrit m'a procuré de consolantes impressions et m'a donné de vives espérances. Vous avez exploité une des matières les plus riches qui existent, et vous avez réussi à le faire, sans nuire à l'intérêt de votre ouvrage ; bien plus, vous avez trouvé, dans cette abondance même, un moyen de varier les effets et de multiplier le bien que vous en attendiez.

A prendre contact avec de tels exemples, comment les âmes généreuses ne concevraient-elles pas pour l'apostolat un désir des plus intenses ? Vous avez su donner à tous ces récits un tour si vivant, vous avez si bien ménagé les rapprochements et les

(1) AUX GLACES POLAIRES — *Indiens et Esquimaux*, par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, *O. M. I.* Ouvrage orné de nombreuses gravures (115) et d'une carte :

a) Édition de Lyon : Beau volume, in-8° oblong, de XI-476 pages (7 fr. 50 ou $ 1.50). 6e et 11e mille. Bureaux de l'*Œuvre Apostolique de Marie Immaculée*, 39, quai Gailleton, Lyon (Rhône). 1921 (*) ;

b) Édition de Paris : Beau volume, in-8° oblong, de 488 pages (7 fr. 50 ou $ 1.50). 33e mille. Bureaux de l'*Œuvre des Missions*, 4, rue Antoinette, Paris (XVIIIe). 1922.

(*) Voir *Missions*, N° 216 (Juin 1922), page 449 : *Notre Bibliothèque O. M. I. — Quelques Ouvrages récents* (2).

contrastes, vous avez mis en lumière d'une manière si exacte le courage de nos Missionnaires, qu'il sera impossible de rester indifférent devant les faits que vous racontez et les situations que vous dépeignez.

Votre livre mérite encore un éloge tout particulier, au point de vue de la documentation : elle est vraiment digne du soin que vous y avez apporté.

Une considération, qui n'est pas à dédaigner, m'est suggérée par la lecture de quelques-unes de vos descriptions les mieux réussies. Nos Missionnaires ne désirent pas la publicité, tant s'en faut ; on trouverait même, parfois, qu'ils se taisent trop. Mais je pense que votre livre leur sera un réconfort, en ce sens qu'il leur donnera l'espérance de se voir soutenus, à brève échéance, par de nouveaux pionniers de l'Évangile. En un mot, ils seront heureux que tout ce que vous dites soit dit — et dit par un talent tel que le vôtre.

Il paraît que votre plume ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Tant mieux ! Nous attendons, avec une impatience qui se devine, les volumes promis ; et nous sommes sûrs qu'ils répondront aux premiers. Nous savons que vous continuerez à y mettre l'amour de votre Famille religieuse, l'esprit de zèle, et aussi l'élégance du style, le charme du récit, qui caractérisent celui-ci.

Quant à vous, vous savez que vous possédez, pour ce travail, notre pleine approbation et tous nos encouragements. Allez donc de l'avant, et prenez confiance en Dieu ! La bénédiction de Celui qui veut le salut de tous les hommes et, particulièrement, de ces pauvres Indiens et Esquimaux de l'Athabaska-Mackenzie. ne vous fera certainement pas défaut. Je me permets d'y joindre la mienne, en demandant au Divin Maître de féconder vos labeurs.

Croyez, mon bien cher Père, à mes paternels sentiments en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

† Augustin Dontenwill, *O. M. I.*,
Archevêque de Ptolémaïs, Sup. gén. O. M. I.

2. Cardinal L.-N. Bégin, Archevêque de Québec.

ARCHEVÊCHÉ
DE
QUÉBEC

Québec, le 15 Novembre 1921.

A Sa Grandeur Mgr Breynat, *O. M. I.*,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Monseigneur,

Je viens de terminer la lecture du livre du Père Duchaussois, « *Aux Glaces Polaires* », et je ne veux pas tarder à vous dire quelle excellente impression je garderai de cette lecture. Cette impression, je puis la décrire d'un mot : ce livre est l'un des plus atta-

chants que j'aie jamais lus. Tout y est nouveau pour le lecteur. On connait, en effet, beaucoup mieux les gens et les choses d'Afrique ou d'Asie que ceux de cette région de notre Nord américain — qui fait, pourtant, partie de notre pays, mais avec laquelle les communications sont si lentes et si difficiles.

Sinon par la forme, toute imprégnée de sobriété et de simplicité, l'ouvrage du Père DUCHAUSSOIS est, par le fond, une véritable épopée. Car cette évangélisation des pauvres habitants de l'Extrême-Nord par les Missionnaires Oblats est véritablement épique. Ces peuplades sont parmi les plus dénuées du genre humain, et le climat sous lequel elles vivent est vraiment terrible ; les conditions de vie, pour les gens de race civilisée, y sont les plus pénibles qui soient. En fait, je crois qu'on peut dire que ces Missions sont les plus dures et les plus difficiles de toutes les Missions du globe. Ils sont donc des héros, tous ces Missionnaires, qui passent leur vie dans ces régions désolées, dans l'unique but de porter la vraie Foi jusqu'aux extrémités de la terre et d'offrir la grâce du salut éternel à toutes ces pauvres peuplades — qui n'y pourraient parvenir, sans l'aide providentielle des apôtres dévoués qui abandonnent tout pour les secourir.

Combien glorieusement méritante n'est pas la Congrégation des Oblats, qui fournit de pareils apôtres et qui, d'ailleurs, depuis longtemps, dans ces pays de l'Ouest et du Nord, a accepté et poursuivi des travaux aussi extraordinaires pour le salut des âmes.

Je crois savoir que l'ouvrage du Père DUCHAUSSOIS est déjà beaucoup lu, — et je n'en suis pas surpris, tant il est intéressant. Je souhaite qu'il continue à se répandre, de plus en plus, et qu'il aille éveiller, parmi nos bons jeunes gens, de nombreuses vocations de missionnaires.

Les âmes généreuses — et il y en a beaucoup — ne se laisseront pas effrayer par le tableau des sacrifices qu'exige la vie des apôtres de la Foi ; ces peines et ce labeur les attireront plutôt, avec la grâce de DIEU, vers cette vocation si méritante.

Cette histoire des Missions arctiques — si glorieuse pour la Congrégation des Oblats et qui sera, j'en suis sûr, l'occasion et l'origine de grands résultats pour la propagation de la Foi dans ces rudes pays du Nord — est encore un service rendu à la science profane, par les connaissances nouvelles et authentiques qu'elle répandra sur des contrées et des populations encore à peu près inconnues.

Si vous aviez l'occasion de le faire, Monseigneur, je serais heureux que vous fissiez savoir au Père DUCHAUSSOIS à quel point j'apprécie l'importance et la valeur de son livre et quel service j'estime qu'il a, en l'écrivant, rendu à la Religion, au pays et à la science.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† L.-N. Cardinal BÉGIN,
Archevêque de Québec.

3. Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina.

Régina, Sask., 30 Novembre 1921.

A Sa Grandeur Mgr BREYNAT, *O. M. I.*,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

BIEN CHER MONSEIGNEUR,

Oui, j'ai lu le beau livre du bon Père DUCHAUSSOIS. Je ne puis vous exprimer tout le plaisir que m'a donné cette lecture, tout le bien qu'elle a fait à mon âme.

Quel exemple d'amour de DIEU nous donnent ces prêtres, ces religieux, qui sont venus, dans les immenses et inhospitalières régions de notre cher Ouest canadien, promener le signe de la Rédemption, la Croix du Christ — qui, partout où elle a été plantée et respectée, a toujours abrité des peuples civilisés et heureux !

Ils n'ont pas attendu la locomotive, le bateau à vapeur ou l'automobile, pour venir travailler au salut des âmes : c'est à pied qu'ils ont parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes, — c'est en canots d'écorce qu'ils ont traversé nos grands lacs, — c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides des sauvages qu'ils ont pris leur repos, après leurs journées d'un pénible travail.

Et ces saints Missionnaires semblent avoir laissé quelque chose d'eux-mêmes à ces lieux qui les ont vus travailler, comme ces fleurs qui communiquent leur parfum à tout ce qui les touche ; et, nous qui leur avons succédé, nous éprouvons un charme ineffaçable, en parcourant ces territoires où ont vécu les plus beaux spécimens de notre race, et nous attribuons à leurs prières les douces émotions dont nos âmes sont parfois remplies.

C'est vous dire que nous n'oublions pas la reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans l'Église de l'Ouest, ont planté, — à ceux qui ont arrosé, — à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir.

J'espère que ce livre va se répandre partout. Il fera encore mieux connaître la vie austère, laborieuse et sainte de nos chers Missionnaires — qui est une confirmation de cette belle pensée de Mme de Swetchine : « La logique du Christianisme est si merveilleuse, qu'elle transforme en héros quiconque l'admet. pour lui-même, dans l'intégrité de ses conséquences ». Il fera admirer la somme de bien qu'ils ont opéré, leurs travaux, leurs intérêts, leurs sacrifices, leurs épreuves supportées en silence pour DIEU et pour les âmes.

Le Père DUCHAUSSOIS a écrit un beau livre ; il a fait une bonne

spéciale, parmi les ouvrages couronnés et dotés du prix Montyon, celui d'un Oblat, « *Aux Glaces Polaires* », par le R. P. Duchaussois, *O. M. I.*

Nous étions fiers d'entendre le Secrétaire perpétuel signaler, à cette occasion, l'héroïsme des martyrs Oblats dans leur apostolat lointain et la sublimité du sacrifice quotidien de nos vaillants Missionnaires.

Dans son rapport, après avoir mentionné que 49 prix divers ont été décernés et que le temps ne lui permet pas de les nommer, M. Frédéric Masson ajoute :

— « Mais il est permis d'exprimer ses préférences pour un livre du Père Duchaussois : *Aux Glaces Polaires*, racontant les œuvres apostoliques de l'Athabaska-Mackenzie. Il y a là des occasions de sacrifices sans pareilles. On est englouti par les glaces, on meurt de faim, on est tué et mangé... ; le foie étant le morceau de choix chez les Esquimaux, ils ont mangé le foie du Père Rouvière et du Père LeRoux, et de bien d'autres. Le récit du martyre de ces hommes est des plus nobles qui soient, mais le plus beau est que, le Gouvernement du Canada ayant mis la main sur les assassins, les Oblats les demandèrent pour les instruire et les convertir. »

L'auditoire, qui avait écouté avec le plus religieux respect cet hommage solennel à l'apostolat de nos Missionnaires, ne put contenir son émotion et salua ces paroles du Secrétaire perpétuel par des applaudissements.

Une fois de plus, unissons nos félicitations à celles de l'Académie française pour le R. P. Duchaussois, et remercions-le d'avoir écrit de si belles pages à l'honneur de l'apostolat catholique, de sa Famille religieuse et de la France.



Nihil obstat.

Romæ, die 17ª Maii A.D. 1923.

† Aug. Dontenwill, *O. M. I.*,
Arch. Ptol., Sup. Gen.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar-le-Duc. — Impr. Saint-Paul. — 7653,9,23.

Mais, sans se lasser, sans se décourager, toujours, toujours, ils montent plus loin, vers le Nord, et s'en vont convertir les Indiens. les Esquimaux, toutes les tribus de sauvages réfugiées dans les régions polaires.

Qu'on relise à ce sujet le beau livre du P. DUCHAUSSOIS, — *Aux Glaces Polaires*, — livre magnifique, qui se lit comme un roman et qui restera comme l'épopée oblatienne. L'Académie française vient d'attribuer à cet incontestable chef-d'œuvre une de ses plus belles récompenses.

De même que nous avons rencontré, au lac Saint-Jean, les héros du livre *Maria Chapdelaine*, nous avons rencontré, ici, quelques-uns des personnages si sobrement crayonnés par le Père DUCHAUSSOIS.

Le P. TURQUETIL, d'abord, plein de jeunesse, débordant de vigueur et de courage, qui passe ses hivers dans sa maison de neige, qui vit au milieu des Esquimaux et qui ne reçoit les lettres écrites de France — quand il les reçoit — que huit mois, dix mois. un an après. Il parle esquimau aussi bien que les indigènes. Il est, maintenant, acclimaté chez ces sauvages ignorant complètement le feu de chauffage, le feu d'éclairage et ne mangeant que de la viande crue.

Ensuite, le P. LADET, rencontré à Saint-Albert, dans la maison de retraite des Pères Oblats, au fond de l'Ouest. C'est dans cette maison que les Pères viennent finir, dans la prière, leur vie de sacrifices et de renoncement. Le P. LADET est un bon vieillard, à la barbe de fleuve, aimant à converser. Il évoque pour nous, d'une voix affaiblie et comme lointaine, les souvenirs de sa mission parmi les Indiens ; il nous raconte la mort de son compagnon de mission, le Fr. Alexis, un Frère convers, tué par derrière d'un coup de fusil. La chair de ce martyr, découpée en minces lambeaux, puis séchée au soleil, nourrit, un mois durant, le meurtrier et sa famille. Malgré son grand âge (83 ans passés), le P. LADET est encore droit comme un jeune arbuste. Quand éclata la Guerre de 1870, il n'en reçut la nouvelle que deux ans après. Le même jour, il apprenait notre défaite.

Dans ces régions absolument inexplorées, les nouvelles arrivent bien rarement, quand elles arrivent. La seule consolation des Pères Oblats, — qui n'ont, du reste, pas besoin de consolations, car ce sont de sublimes résignés, — c'est la lecture de la *Croix*.

Comment la *Croix* peut-elle arriver jusqu'à eux ? Elle y arrive, pourtant, de même qu'elle arrive dans le fin fond de l'Annam, en Indo-Chine, — où je l'ai vue dans la cellule d'un Missionnaire, sur sa table de bambou.

A Saint-Albert, dans l'Ouest canadien, une religieuse de l'hôpital recueille précieusement tous les exemplaires de notre cher journal ; elle en fait des paquets de dix ou de vingt ; puis, quand un Père missionnaire sort guéri de l'hôpital, elle les lui confie. Celui-ci, en regagnant le pays des glaces, lit avidement tous les exemplaires, puis les laisse au « lac des Ours », où com-

là, à genoux, j'ai prié ces grands Missionnaires du passé d'en disperser les pages parmi la jeunesse qui se passionne pour le sacrifice et le salut des âmes... Puisse mon pauvre livre les réjouir un peu, dans l'éternité !... »

***

Lorsqu'il fut parti..., que la porte se fut refermée, je pensai que, peut-être, pour ce cas exceptionnel, ce serait bien qu'un prêtre séculier français le remerciât, cet humble petit religieux, en l'aidant à réaliser son plus cher désir — celui de semer à tous les vents ces pages alertes, toutes frémissantes d'amour de son DIEU et de sa patrie.

Et c'est pourquoi, sans qu'il me l'ait demandé, j'écris ces quelques lignes...

Pierre L'ERMITE.

3. *Semaine Religieuse*, Québec (1) :

Les premiers Missionnaires Oblats de MARIE Immaculée arrivèrent de France à Montréal, au commencement de décembre 1841.

Le prêtre qui leur ouvrit la porte de l'évêché et les conduisit auprès de Mgr Bourget fut l'abbé Damase DANDURAND, devenu — aussitôt, pouvons-nous dire — le Père DANDURAND, *O. M. I.* Celui-ci, après une vie exceptionnellement longue (1819-1921), s'est endormi dans le Seigneur, à Saint-Boniface, le 13 avril 1921. Il a donc été donné au premier Oblat canadien d'assister, pendant 80 ans, au développement merveilleux et au travail magnifique de sa Congrégation dans les immenses régions du Canada.

Ce travail, c'est celui de l'apostolat. Chaque année, cette Congrégation a fourni des recrues à la première équipe, devenue bien vite une véritable armée d'apôtres ; de sorte que le P. DANDURAND a pu voir 80 générations de jeunes Oblats s'enrôler, combattre et même mourir sur cet immense « champ d'honneur ».

Immense, disons-nous, car, étape par étape, cette armée de conquérants a déployé ses vaillantes colonnes depuis Montréal jusques *Aux Glaces Polaires*.

Ces derniers mots, que nous venons de souligner, servent de titre à un très beau livre, dû à la plume du R. P. DUCHAUSSOIS, *O. M. I.*, et qui nous raconte ce que nous appellerions la « plantation de la Croix » dans les glaces du Pôle Nord :

— « Quel fut le chemin de cette croix pour les Missionnaires, appelés par DIEU à l'honneur de la planter dans les glaces les plus lointaines ? Quels furent ces apôtres, — évêques, prêtres, frères convers et religieuses ? Quelles déceptions et quelles consolations les accompagnèrent ? C'est ce que voudrait raconter ce livre. »

---

(1) Voir *La Semaine Religieuse*, de Québec, 34e année, No 10 (3 Novembre 1921), pp. 148-151 : *Causerie de la Semaine*, « *Aux Glaces Polaires* ».

Ce qui, naturellement, m'avait un peu vexé.

Mais, surtout, je pensais que, tout de suite, vers le Nord, c'était, sans aucune ressource, le royaume de la solitude et du froid.

* * *

Le petit Missionnaire leva alors les mains, en signe de protestation.

— « Décidément, les Français ne savent pas encore leur géographie !... »

Pays de la solitude... ? Oui... A cette base extrême du triangle de l'Amérique du Nord, les immensités sont sans limites... : une âme par 250 kilomètres carrés.

Pays du froid... ? Oh ! certainement !...

Mais aussi pays riche en fourrures splendides, en gisements de toutes sortes, — il y a là-bas, d'inépuisables nappes de pétrole. Dans le lac de l'Ours, on pêche des poissons sans nombre..., des truites invraisemblables, presque de grandeur d'homme... Vous verrez, d'ailleurs, les photographies...

— « Et la population... ? »

— « Elle nous est sympathique... Nos compatriotes de jadis ont laissé là-bas de grands souvenirs, qui sont parvenus jusque dans l'Athabaska et même le Mackenzie. »

Et le petit Père, une flamme subite au fond des yeux, déclama presque une citation :

— « ... Ils s'étaient détachés de ces rivages de France, qu'embaumait encore la foi du pêcheur normand, breton, vendéen..., au temps

Où tous nos monuments et toutes nos croyances
Portaient le blanc manteau de leur virginité... »

« ... Si des Français sérieux et bons », continua-t-il, « allaient là-bas, ils pourraient, aux étincelles qui restent, rallumer tout un passé. Je l'ai dit, d'ailleurs, hier, au Ministre... »

— « Au Ministre !... »

* * *

J'approchai ma chaise..., — on n'est pas journaliste pour rien.

— « Et que vous a répondu Son Excellence... ? »

— « Le Ministre... ? Il m'a regardé..., nous nous sommes regardés... »

— « Mais, enfin, qu'a-t-il dit... ? »

— « Que voulez-vous qu'il dise !... C'est un bon citoyen.., et l'évidence triomphera, chez nous, un jour ou l'autre. »

Le religieux alors se leva ; il était fatigué... Sa fine petite figure refléta, un instant, tout son passé frigide de courses et de labeur.

— « Quand mon livre fut terminé », ajouta-t-il, en se dirigeant vers la porte, « j'étais là-bas, à Saint-Albert, dans notre vieille maison du Nord-Ouest. Je suis allé le déposer sur les deux tombeaux, qui se touchent, de Mgr Grandin et du P. Lacombe. Et

devise : *Il m'a envoyé évangéliser les pauvres.* Fidèles à cette devise, ils ont évangélisé ces régions, les plus pauvres à tous les points de vue, en se condamnant eux-mêmes à une pauvreté telle, qu'on l'appellerait, plus exactement, l'indigence ou la misère. Là-bas, à l'Ile-à-la-Crosse, ceux qui seront, demain, les évêques de la peine, de la vermine et du froid, chantent en chœur un refrain hardi : *Vive le Nord et ses heureux habitants !* Mais demandez-vous un peu de quoi ce bonheur est fait. On peut dire qu'il n'est composé que d'une seule pièce : l'héroïsme dans l'amour de DIEU et des âmes. Le reste, saint Paul en a déjà fait l'énumération : *Labeurs, fatigues, veilles innombrables, faim, soif, jeûnes, froid, nudité — j'ai tout souffert* (1). Ajoutez à cela les horreurs de la solitude et, pour des hommes instruits et de bonne race, la société de ces primitifs : Castors, Couteaux-Jaunes, Plats-Côtés-de-Chiens, Peaux-de-Lièvres ou Loucheux.

Le sensualisme païen, qui nous envahit, a comme empoisonné l'atmosphère morale que nous respirons. Tous, nous avons besoin de boire l'air pur de ces héroïques exemples et, par là, raviver notre Foi chrétienne, en apprenant d'eux qu'il y a une chose qui prime tout : le règne de DIEU dans les âmes. Lisez *Aux Glaces Polaires* : l'air qui s'en dégage est l'atmosphère chaude, saine et pure du surnaturel.

Nous formons le vœu que ce livre soit lu et relu, dans nos familles canadiennes et, plus particulièrement, dans nos maisons d'éducation. Nous sommes assurés que cette lecture fera germer de nombreuses vocations apostoliques. Nous en avons plus besoin que jamais ! Les Missionnaires, religieux et religieuses, s'épuisent vite à cette tâche si pénible ; mais il ne faut pas qu'il s'éteigne, ce flambeau de la Foi, allumé dans les glaces du Pôle par tant de générations de héros. D'autres vont venir qui recevront, de leurs mains défaillantes, la garde de cette lumière divine, pour en aviver toujours l'éclat. DIEU s'est servi autrefois des fameux *coureurs de bois canadiens*, pour en faire non seulement des aventuriers mais les aides précieux du Missionnaire. Il demande maintenant à la jeunesse canadienne, jeunes gens et jeunes filles, d'être les Missionnaires des *Glaces Polaires*.

Alexandre FAURE, *O. M. I.*

4. *Études* des Jésuites (2) :

Les aspirants aux missions, qui rêveraient un maximum de rendement en un minimum de peines, feront bien de ne pas regarder vers les « glaces polaires ». Mais si, en même temps que des âmes rachetées du sang de Notre-Seigneur, ils cherchent une large part à sa Croix, ils peuvent s'enrôler pour le Mackenzie, le

(1) II Corinthiens, XI, 27.

(2) Voir *Études*, 59e année, tome 171, N° 8 (20 Avril 1922), page 243 ; *Revue des Livres*.

Et ce livre le raconte admirablement bien, dans ce style imagé, chaud, limpide et vraiment apostolique qui nous avait déjà tant charmés dans cet autre volume du même auteur — *Les Sœurs Grises dans l'Extrême-Nord du Canada* (1).

Vers ces régions, stériles et désolées, des hommes sont allés : les uns, les commerçants, à la recherche des fourrures, et les autres, les Missionnaires, à la conquête des âmes, — âmes de Dénés, dont « la conversion est un fait presque accompli, tandis que celle des Esquimaux n'en est encore qu'à la semence des martyrs. » Pour atteindre ces âmes, la vie des Missionnaires s'est usée, car il leur fallait les atteindre « par delà deux barrières, qui paraissaient d'abord infranchissables : les *distances* et la *pauvreté*, — les distances reculées jusqu'aux confins du globe, et la pauvreté entretenant une disproportion dérisoire entre les immensités et les moyens de les parcourir. »

Le récit de tels voyages, dans un tel dénuement, forme le plus beau livre de lecture que nous puissions recommander à toutes les catégories de lecteurs. Nous sommes assurés que chacun y trouvera ce qu'il préfère : l'historien, une synthèse lumineuse de l'histoire de l'Extrême-Nord, — l'ethnologue, des données marquées au coin de la science la plus sévère et la mieux informée, — le lettré, une œuvre d'une facture parfaitement classique, — l'amateur d'aventures, les épisodes les plus extraordinaires, — et les religieux, des modèles d'héroïsme.

Mais ce livre plaira surtout au peuple chrétien, plus avide qu'on ne le pense des belles pages de l'histoire de l'Église et, surtout, de l'évangélisation des pays infidèles. On lit beaucoup, au foyer canadien ; autrefois, on y lisait, le soir ou le dimanche, les *Annales de la Propagation de la Foi*. Voici de belles annales et qui touchent de très près à l'histoire du Canada. Les chapitres nombreux en sont ainsi agencés qu'aucun ne répète le précédent et que chacun met bien en relief l'idée neuve qu'il veut apprendre au lecteur. Mais le tout nous fait toucher du doigt que nous ignorons même les « belles gestes de Dieu » dans notre pays.

En ce qui a trait à la conversion de la nation Dénée, ces « gestes divines » commencent en 1845, et c'est M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault qui est choisi de Dieu pour rencontrer, au Portage la Loche, les représentants de toutes les tribus de l'Extrême-Nord. M. Thibault était l'un des douze prêtres séculiers auxquels Monseigneur Taché rendait hommage, en les appelant « d'admirables ouvriers évangéliques, qui ont porté, bien haut et bien loin, la bannière sacrée du salut dans ces contrées, alors qu'elles étaient du plus difficile accès et des plus inhospitalières ».

Ils étaient douze ; c'était trop peu. Mgr Provencher chercha des religieux et, par l'intermédiaire de Mgr Bourget, il trouva les « Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ». Ceux-ci ont pour

(1) Voir *Missions*, vol. LIII, N° 209 (Juin 1919), page 169 (6) : *Quelques Ouvrages parus pendant la Guerre.*

2. *Petite Illustration*, Paris [1] :

Tout différent (des autres études sur les régions polaires), en son enseignement comme en son écriture, est le livre que le Rév. P. Duchaussois intitule : *Aux Glaces Polaires.*

Le R. P. Duchaussois a parcouru, avec Mgr Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie, toute la région où, du lac Athabaska aux abords de l'Océan Glacial, s'échelonnent les postes de Missionnaires. Les deux voyageurs ont ainsi erré dans les immensités arctiques, en esquif l'été, en traîneau l'hiver, logeant dans le désert ou la forêt.

Avec les notes rapportées de cette véritable expédition, longue et souvent périlleuse, le R. P. Duchaussois a écrit le livre très vivant où, selon son expression, « se compose, des traits pris à tous, la physionomie du Missionnaire des pauvres au pays des glaces ».

Tout le manuscrit de l'ouvrage ne nous est point, d'ailleurs, donné dans le livre paru. L'auteur avertit les spécialistes des études de la vie polaire que le texte intégral de son important travail est déposé dans les archives épiscópales du Mackenzie, au Fort Résolution. Et cela nous apprend que, dans ces régions de glaces, il existe des bibliothèques scientifiques à la disposition des voyageurs et des savants.

Albéric Cahuet.

3. *Petites Annales*, Paris [2] :

Le vénéré Fondateur des Missionnaires Oblats avait horreur de la publicité pour sa Famille religieuse et pour chacun de ses Enfants, parce que « le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit ».

Est-ce à dire qu'il eût désapprouvé la proclamation de l'un de ses Fils au tableau d'honneur de l'Académie française, dans sa séance solennelle du 7 décembre dernier ? Nous ne le croyons pas. Bien plus, il s'en fût réjoui ; car, pour sa grande âme d'apôtre, la gloire de Dieu et l'honneur de l'Église primaient tout le reste, même sa volonté de voir les siens modestes et ignorés de ce monde.

Aussi, étions-nous justement fiers, et comme Oblats et comme Français, d'entendre l'Académie, par la bouche de son Secrétaire perpétuel, M. Frédéric Masson, proclamer, devant l'élite intellectuelle de la société française, comme le plus digne d'une mention

(1) Voir *La Petite Illustration*, N° 104 (8 Juillet 1922), couverture page 4, colonne 2 : *La Vie littéraire — Études sur les Régions polaires.*

(2) Voir *Petites Annales de Marie Immaculée*, 28e année, N° 1 (Janvier 1923), page 28 : *Nouvelles diverses (France) — Les Oblats à l'Académie.*

Yukon et l'Athabaska. Tous les pays de missions sont pays de souffrances ; et ils attirent, pourtant. Les régions polaires sont de celles qui sollicitent le moins la nature ; et, cependant, depuis qu'elles se sont ouvertes à l'apostolat, elles n'ont jamais manqué de héros pour aller de l'avant (1845-1921). C'est l'histoire de ces hommes, prêtres et évêques, qui nous est racontée ici. Histoire merveilleuse de vaillance, d'entrain, d'oubli de soi et aussi de pittoresque.

Les peuples à conquérir sont, avec les Esquimaux, les huit grandes tribus des Indiens dénés, qui vivent, libres encore, dans le Nord-Ouest canadien. Pour les Dénés, c'est à peu près chose faite. Pour les Esquimaux, l'œuvre ne fait guère que de commencer. On peut espérer qu'elle sera féconde, car elle est fondée dans le sang, — deux des premiers Missionnaires, en 1913, ont été victimes de la cupidité des indigènes.

Ce livre est une des plus intéressantes contributions qui aient été faites, ces derniers temps, à la « littérature des missions ». C'est, au moins, un de ceux qui nous font voir, en toute franchise, la vie vraie des Missionnaires. Le livre se termine par une très utile notice sur les Pères Oblats de MARIE Immaculée.

Alex. BROU, *S. J.*

5. ***Croix*, de Paris** [1] :

... Encore un mot sur cet Ouest canadien, que nous venons de quitter et dont la jeune et débordante vitalité nous a tant émerveillés.

Il serait impardonnable d'avoir parlé de l'Ouest canadien, sans mentionner l'œuvre que les Pères Oblats ont accomplie dans cette contrée lointaine. Ils ont, à la lettre, colonisé tout le pays, — ils en sont les premiers pionniers, — ils ont créé de toutes pièces, au milieu des pires dangers, les paroisses florissantes, les riches diocèses qui font la gloire de cette immense contrée. Ni le froid, ni la faim, ni la cruauté des sauvages, ni la perspective du martyre n'ont pu arrêter ces apôtres.

Qui dira jamais combien de ces héros obscurs, de ces humbles évangélistes, ont perdu la vie pour l'amour de DIEU et de notre chère France ? La liste (hélas !) n'est pas close ; elle s'allonge encore et, aujourd'hui, dans les régions du Nord, tout comme avant, des Missionnaires succombent aux grands froids, à l'extrême fatigue, aux attaques des sauvages.

On dirait que les vaillants Pères Oblats sont destinés à rester toujours des éclaireurs. On les trouve toujours à l'avant-garde. C'est à peine si on leur a laissé quelques paroisses par-ci, par-là, disséminées dans l'intérieur des trois provinces constituant l'Ouest canadien.

---

(1) Voir *La Croix* de Paris, 43e année, No 12.139 (12 Octobre 1922), page 3, colonnes 5 et 6 : *Lettre du Canada. Les Missionnaires de l'Ouest canadien.*

§ III. — Autres Entrefilets Intéressants.

1. *Missions Catholiques*, Lyon [1] :

Les Missions des Glaces polaires, nos lecteurs savent au prix de quelles souffrances elles ont été fondées et quel héroïsme elles exigent encore de ceux qui s'en font les apôtres.

Ils connaissent aussi la valeur — et nous prenons ce mot dans son sens le plus large, s'appliquant à l'homme, au religieux missionnaire, à l'écrivain — du R. P. Duchaussois, qui a bien voulu leur donner la primeur de deux chapitres de son ouvrage : *Les Esquimaux* (17 avril-31 mai 1918), — *La Lutte pour la Vie* (29 avril-27 mai 1921).

Le vaillant Missionnaire n'a pu écrire l'histoire complète de ces entreprises de civilisation et d'évangélisation ; il eût fallu un volume pour chaque station, même pour chaque héros. Ayant visité tout l'Athabaska-Mackenzie, il en est revenu, « les mains pleines de perles apostoliques, soigneusement ramassées dans les champs lointains, où les jetèrent tant de semeurs de l'Évangile » ; il a choisi les plus *fines* et les a serties dans le cadre restreint qu'il s'était tracé.

Il s'est appliqué à composer, de traits pris à tous les Missionnaires, la physionomie du « Missionnaire des pauvres au pays des glaces », de ce religieux qui a quitté famille et patrie pour se dévouer, corps et âme, à la conversion des sauvages, qui souffre habituellement du froid, de la faim, du dénuement le plus complet, — sans parler de l'isolement, — qui est plus dur à la fatigue que les sauvages eux-mêmes, dont la persévérance est inébranlable, la gaieté inaltérable, qui est heureux d'être choisi pour les postes les plus difficiles et les plus dangereux, s'y épuise lentement, à moins que les éléments hostiles ou quelque indigène inhumain ne viennent lui donner le coup fatal, toujours à redouter.

Lisez, lisez ce livre ; vous serez moins rivés à vos petites misères, vous serez plus fiers d'appartenir à l'Église catholique et apostolique, vous vous attacherez plus volontiers à l'austère doctrine évangélique qui inspire de tels dévouements.

Dieu veuille faire comprendre à tous la surnaturelle grandeur, la sublime beauté de la vocation apostolique, — inspirer à tous le désir de participer aux œuvres et aux mérites de ces merveilleux héros, par la prière et par l'aumône, — donner aux jeunes assez de forte vertu pour qu'ils veuillent élever jusque-là leurs généreuses ambitions !

---

(1) Voir *Missions Catholiques*, tome LIII, N° 2.733 (28 Octobre 1921), page 515 : *Bibliographie*.

mence la région polaire. De là, ils sont portés, dans diverses directions, par les sauvages en raquettes, et finissent par arriver dans les maisons de neige de nos chers exilés.

L'un d'eux nous disait :

— « La *Croix* de Paris, si concise dans ses nouvelles mondiales si claire, si sobrement rédigée, est le seul lien qui nous rattache à la civilisation. Elle sait tout, elle renseigne sur tout.

Un tel compliment, fait en présence du modeste collaborateur que je suis, ne pouvait que me faire plaisir.

Albert LARRIEU.

6. Action Française, **Paris** [1] :

Ce livre est un ouvrage d'édification. Et, cependant, Orion le réclame : il est à lui. Pourquoi ? Pour la valeur littéraire ? Le Père Oblat qui l'a écrit s'est bien soucié de la littérature ! Il a écrit clairement ce qu'il concevait bien, les mots sont venus tout seuls. Alors ? Pour trois raisons : parce qu'il parle fortement à l'imagination, — parce que c'est un livre d'histoire, — parce qu'il trace une page de la grandeur française.

Le Père DUCHAUSSOIS, Oblat de MARIE, a écrit le récit de la conquête du « Pays d'en haut » par les Missionnaires de sa Congrégation. Le pays d'en haut, c'est le territoire, large comme l'Europe, que baignent les grands fleuves du bassin de l'Océan Glacial américain, le Mackenzie et ses tributaires. Orion (l'avouera-t-il ?) a rarement autant appris qu'en lisant ce livre-là.

Il avait sur le Canada quelques vagues idées, provenant d'anciennes lectures de Gustave Aimard. Non seulement ces idées étaient vagues, mais il s'est aperçu qu'elles étaient fausses. Il a appris du Père DUCHAUSSOIS ce que c'était qu'un Indien, un Algonquin ou un Déné, un Esquimau, un Bois-Brûlé, un Coureur-des-Bois. Aux personnages mythologiques de Chateaubriand et de Fenimore Cooper, il a substitué des réalités : c'est toujours un profit. Il avoue avoir toujours eu un goût décidé pour les récits authentiques, les voyages, les découvertes : la lente conquête du bassin polaire, de 1918 à nos jours, c'est de l'histoire, et tout entière écrite avec du sang français. Il y a des réalités plus belles que les romans, dont le simple récit émeut, passionne, emporte tout.

Le Père DUCHAUSSOIS en voudrait à Orion de passer sous silence le meilleur de son livre — l'admirable vie des apôtres de ces terres d'épouvante. Pourquoi, après tout, cela n'appartiendrait-il pas encore à Orion ? Tout ce qui, imprimé dans un livre, est bon, juste et beau, — est sien.

ORION.

---

(1) Voir *L'Action Française*, 14e année, N° 309 (5 Novembre 1921), page 4, col. 1 : *Le Carnet des Lettres, des Sciences et des Arts*.